

Lettre ouverte à Miss Patricia Elizabeth Smith

Auteur(s) : Malaquais, Jean

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Les mots clés

[Droits civiques](#), [Lettre ouverte](#), [Racisme](#), [USA](#)

Présentation

Date1957-09

GenrePresse (Article rédigé par l'auteur)

Information générales

LangueFrançais

SourceArchives Jean Malaquais. Harry Ransom Center (Texas)

Description & Analyse

DescriptionTitre complet : "Lettre ouverte à Miss Patricia Elizabeth Smith, Personne de qualité, âgée de 15 ans, demeurant en la ville de Charlotte, North-Carolina, Etats-Unis".

La lettre ouverte, rédigée en anglais, français et espagnol, réagit à une actualité états-unienne. Pendant la ségrégation raciale, une lycéenne, Elizabeth Smith, crache sur une jeune afro-états-unienne qui est la première à avoir le droit d'étudier dans un établissement précédemment réservé aux blancs.

Informations sur l'édition numérique

Editeur de la ficheVictoria Pleuchot (Société Jean Malaquais) ; EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Victoria Pleuchot (Société Jean Malaquais) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Texte de Malaquais : avec l'aimable autorisation d'Elisabeth Malaquais

(ayant-droits)

Citer cette page

Malaquais, Jean, Lettre ouverte à Miss Patricia Elizabeth Smith, 1957-09.
Victoria Pleuchot (Société Jean Malaquais) ; EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Site *Archives numériques de Jean Malaquais*

Consulté le 13/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Malaquais/items/show/87>

Notice créée par [Victoria Pleuchot](#) Notice créée le 16/04/2024 Dernière
modification le 21/02/2025

Comme vous l'avez vu dans le cirque, la lettre ouverte a été mise au point par un simple citoyen et ne constitue absolument à la moindre attention des citoyens tout classés : gouverneurs, ambassadeurs, ministres de l'éducation et autres Personnes de qualité. Mais il la plupart des lettres ouvertes ne sont jamais publiées la faute en est au peu de nos nouvelles font de la même orthographe, car quelque fois on suppose l'attention de l'auteur et généralement même le simple citoyen il est tout naturel que l'on y recourra encore davantage l'art de bien écrire. Or, nous ne nous en sommes pas tous les jours qu'une personne de cette espèce devient une Personne de qualité, espérons que l'on aura à cœur de ne point nous priver de la précieuse lettre ouverte - sans doute la première de notre jeune carrière.

Le jour où vous avez essayé ce tirage de Horstler-Perillous Osmos était
un bon point amical à s'inscrire quel autre jour de la création. Le
jour-là des enfants sont nés et des enfants sont morts, les hommes vivent et
les hommes jeunes travaillent sur terre et sur mer, les gens risquent dans
la joie et des gens chuchotent dans la peine, les uns certains d'être en
bonne santé le jour en huit et d'autres tout aussi certains de vivre leurs
dernières heures. - gens de chez vous et gens sur antipodes. Rien de spécial
se distinguait ce jour-là d'un autre jour, pas même au 14 septembre, dimanche,
un anniversaire ou grande fête de la Bible ont certainement
utilisé ce bon amical, mais d'une manière que vous êtes peut-être trop
jeune pour comprendre, pas même au 14 Little Rock, dimanche, un homme aux
cheveux blancs a fait sauter de son corps pour se battre à une école vall-
lante aux filles terrorisées rien de spécial en écrit si ce n'est que

vous, Patricia Elizabeth Smith. Il est devenu en la ville de Charlotte, North-
Carolina. Mais pourquoi une personne de qualité se rendrait au siège de votre ex-
cellence de classe, Dorothy Gertrude Counts.

Quelques-uns des Personnes de qualité qui habitent la vaste terre doivent pour
s'adresser à leur esprit, s'adresser la parole à leurs amies, et souvent ^{parfois} ~~parfois~~
confier d'air à un il n'en est pas. Je suppose, qui se valent d'être prives à
un mauvais sort. Tel pourrait être votre cas. Le jour où vous avez acheté un
siège de Dorothy Gertrude Counts sous le nom d'une Personne de qualité par
pure malchance. Ou bien aurait-on par punition que vous avez été prives Personne
de qualité, Miss Smith? Mais pourquoi vous aurait-on punie de la sorte? On ima-
gine mal qu'une jeune fille de votre âge mérite une si retentissante punition.
En effet, d'autres que vous ont acheté au siège de leurs amies, et je ne
serais pas du tout surpris d'apprendre que votre achat était plutôt malade,
comme il est à une jeune fille qui valet aux préceptes de la religion chré-
tienne et ne se en rend qu'avec la permission de son papa. Jusqu'à donc, de
tous les achats passés et présents, vous n'en avez fait tant de gloire? Pour-
quoi est-ce précisément votre achat qui a fait le tour du monde, traversant au
passage des foules innombrables? Pourquoi est-ce vous, Patricia Elizabeth
Smith, qui avec des prives achats dévies, en point de devenir un symbole de
la cruauté de l'homme pour l'homme? - Mais non, compréhendez-je vous prie, je
ne veux pas dire que c'est vous qui êtes cruelle, Dieu non! Je veux dire qu'elle
est ~~des~~ assez cruelle pour faire de vous un symbole de leur cruauté à votre
égard en particulier et à celui de la jeunesse en général.

Mais, "elle", qui est-ce, Miss Smith? Tais-toi! Aïe! Facile! Je crains que
vous n'en sachiez rien. Je crains que vous ne sachiez pas ce dont je parle.
Comment le pourriez-vous? Vous ne vous sentez ni punie ni sous le coup de la
malchance, et quant aux symboles, eh bien! vous avez entendu dire qu'un symbole

3
"C'est un drame de quelques mois, vous ne, et personne ne vous a jamais regardé
l'un d'eux de quelques mois, vous ne. Cependant, Miss Smith, entre serrant
de l'épave de Quail, vous n'avez pu le démentir toute seule, n'est-ce pas
avec son talent, n'est-ce pas, vous n'auriez pu devenir avocate digne et
d'un de vous avait prouvé dans le droit. Pas plus que vous n'auriez pu apprendre
votre loi et l'un de vous avait fait la loi, n'est-ce pas, Miss Smith. Alors,
vous qui vous êtes élevée de ce monde de vous seule, qui est-ce qui a fait
votre loi? Les lois et les autres? Peut-être le savez-vous un jour, mais qu'il
ne soit pas facile de distinguer avec qui vous voulez - "Madame, Patricia, qu'elle
est dans la loi de nouvelle loi, d'avec vous qui vous change de loi de manière
de manière vous apprendez - "Patricia, ce n'est pas de vous le droit?"

Mais, vous ne pouvez pas voir la différence, Miss Smith. Les lois familiales
de vous ne vous insistent à la différence, vous ne pouvez pas supposer qu'elle
résistent tant de choses à votre esprit. Car comment pouvez-vous ne pas
qu'il n'y a pas pire chose que celle qui s'engage à servir la loi et tout les
innocents? Ainsi donc, vous et innocents dans votre cœur fraîchement regardé,
vous avez aujourd'hui de livres qui parlent de l'homme et de sa loi des lois.
vous avez rejoint d'autres jeunes portant les mêmes livres et vous avez ri et sou-
rillé et craché de plein fouet sans aucun signe - à des milliers de kilomètres de
Charlotte, North-Carolina. Vous n'avez pas trompé, Miss Smith? A-t-on dit
vous cruel sans-merci? Vous n'avez pas dressé une machine avec des tribunaux de vous
faisant croire que c'est sur Dorothy Geraldine Counts que vous avez travaillé. Or, elle,
elle est une femme et droite sans la seule souffrante, montrant que l'innocence
trahit plus haut que les autres vous êtes bien trop petite pour jamais résister
à la justice. Et, pourtant, voyez, quelques années n'ont pu être votre travail
il a pris en charge des millions de gens en Europe et chez vous et en Inde
et en Afrique.

Qui se croit avec vous ont été les autres, Miss Smith, que, pour eux, je ne
vous ai jamais d'innocence. Et pour vous, pour le mal qu'elle vous ont fait, je suis
indifférent. *Miss Smith, Miss Smith.*

John Malagutti

An Open Letter to a Very Important Person, Miss Patricia
Elizabeth Smith, age 15, of Charlotte, N.C.

Open letters, as you surely know, were conceived for private citizens to bring their seldom heard voices to the public attention of not so private citizens, viz., Governors, Senators, movie actresses, and other such F.I.P.'s. Few are printed, for there is much bad spelling in them, and though papers and magazines have great consideration for the private citizen, they respect even more the English language. However, because you became a Very Important Person in your own the day you spat in the face of Dorothy Geraldine Counts, I trust you won't be deprived of what may well be the first Open Letter you ever received.

The day you spat in the face of Dorothy Geraldine Counts was a day like any other day under the sun. Babies were born and babies died, people young and old were working as hard as ever, people were rejoicing in matrimony and people were crying in pain, people reasonably sure to be in good health next Monday and people almost sure to be living their last hours, - people just across your own street and people in far-away countries. There was nothing special about that particular day, not even the fact that six hooded Bible-reading Cyclops of Springdale, Alabama, outrageously mutilated a lone man in a way you may be too young to understand, not even the fact that a lone white-haired lady shielded a stunned kid from a gallant crowd in Little Rock, Arkansas. Nothing special indeed, except that you, Patricia Elizabeth Smith, age 15, of Charlotte, N.C., spat in the face of a girl your own age and thus became a Very Important Person.

Now, some of the F.I.P.'s who roam the wide world see their importance in their brains, and owe it to their uncles, and most were inflated into prominence only God knows why. But some, I guess, slipped the ladder because of bad luck. Yet much was your luck. The day you spat in the face of Dorothy Geraldine Counts, you became a F.I.P. through sheer bad luck. Or was it that you were punished into importance, Miss Smith? But why should anyone be such a thing to you? No kid I can think of deserves to be punished into spitting importance. For, in truth, you were not the first one to spit in somebody else's face, and I wouldn't be at all astonished to hear that yours was rather a modest spittle, as one could rightly expect

3
obviously too little to ever bluish her face. But no matter how
reddest your spittle, it cut the faces of many, many millions here
in Europe, and in America and in Asia and in Africa.

Oh, so unspeakably cruel were they to you, Miss Smith, that I
feel ashamed of them. And for you, for the evil they did to you,
I am deeply sorry.

Jean Malaquais

P.S. Though my name is Jean I am a man, not, to top it, white.

Lausanne, Switzerland, September 1957

Carta Abierta a Miss Patricia Elizabeth Smith
Persona de Calidad, de 15 años de edad, residen-
ciada en la ciudad de Charlotte, North Carolina,
Estados Unidos.

Como sin duda lo sabéis, la Carta Abierta fué concebida para permitirle a un simple ciudadano manifestar discretamente su existencia ante la benévola atención de los ciudadanos que ocupan prominentes posiciones: gobernadores, senadores, actrices de cineatódgrafo, y otras Personas de Calidad. Supero, si la mayoría de las Cartas Abiertas dejan de ser publicaciones, ello se debe al poco caso que hacen de la santa ortografía y, por mas que nada sobrepase la estimación en que diarios y periódicos tienen al simple ciudadano, resulta natural que respeten aún más el arte de escribir bien. Sin embargo como no sucede todos los días que una persona de vuestra edad se convierta en Persona de Calidad, confiamos en que tengan empeño en no privaros de la presente Carta Abierta sin duda la primera de vuestra joven carrera.

El día en que ocupasteis el rostro de Dorothy Gerladine Counta era semejante en todo a cualquier otro día de la creación. Ese día unos niños nacieron y otros murieron, hombres jóvenes y ancianos trabajaban sobre la tierra o sobre el mar, gentes reían en medio de la lluvia y otras gentes entre las pecas, unos estaban seguros de gozar de buena salud para la vejez mientras que otros tenían la certeza de vivir sus últimas horas, gentes, en fin, de vuestro propio país y gentes de las antipodas. Nada de especial distinguía ese de otro día, ni siquiera el hecho de que en Springdale, Alabama, seis caballeros enapuchados y grandes lectores de la Biblia habían mutilado valientemente a un hombre sólo, le habían mutilado de una manera que quizás vois desafiado joven para comprender, ni siquiera que en Little Rock, Arkansas, una mujer de cabellos canos había protegido con su cuerpo a una niña atarreviada, para mostrarnos a una muchedumbre valiente: ~~quien~~ nada de especial en verdad o no ser que Vd. Patricia Elizabeth Smith, de 15 años de edad, residente en la ciudad de Charlotte, North Carolina, ~~se~~ se vol-

vistefa Persona de Calidad, encupiente al rostro de vuestra compa-
ñera de clase, Dorothy Geraldine Counts.

Algunas de las Personas de Calidad que pueblan la tierra/deben
a su espíritu su prominencia, otras se lo deben a sus músculos,
muchas están llenas solamente de aire; pero supongo que no habré
quienes se hayan destacado por mala suerte. Sin embargo esa es
vuestra caso. El día en que encupisteis al rostro de Dorothy Ge-
raldine Counts os volvísteis Persona de Calidad por pura desgracia.
¿O sería más bien por castigo, Miss Smith, que habéis sido promovi-
da Persona de Calidad? ¿Mas por qué os habrían castigado de esa ma-
nera? ¿Quistes trabajo creer que una niña de vuestra edad pueda
merecer tan solapado castigo. En efecto, han habido muchas otras per-
sonas que han encupido el rostro de su semejante y no se sorpren-
dería que vuestra encupitajo haya sido más bien castigo como corres-
ponde a una muchacha que obedezca los preceptos de la religión cris-
tiana y que va al cine con permiso de sus padres. ¿Por qué, entre
todos los encupidores pasados o presentes, os distinguieron tan
especialmente? ¿Por qué ha sido precisamente vuestro encupitajo el ~~que~~
que ha dado la vuelta al mundo, contando a su paso innumerables
muchachumbres? ¿Por qué habéis sido vos, Patricia Elizabeth Smith,
quien mereció la distinción de encupidora adrita, hasta el pun-
to de volveros símbolo de la crueldad del hombre para con el hom-
bre? - Más bien no, es raro comprenderme, no digo que vos seáis
la cruel, quiero decir que ellos fueron lo suficientemente crueles
para hacer de vos un símbolo de su propia crueldad para con vos
mismas y para con la juventud en general.

Pero ¿quienes son "ellos", Miss Smith? ¿Vecinos? ¿Amigos? ¿Fa-
miliares? Me temo que no lo sabéis vos misma. Me temo que no sa-
béis ni siquiera de lo que estoy hablando. ¿Cómo podría ser de o-
tro modo? No os sentís ni castigada ni padeciendo desgracia algu-
na y en cuanto a los símbolos, habéis sido decir que ellos son co-
mo una bandera o algo por el estilo, y nadie os ha comparado con
una bandera o algo ~~así~~. Sin embargo, Miss Smith, no ha
sido por vuestros malos hábitos como habéis alcanzado el rango de
Persona de Calidad. Aunque dotada de talento, no habríais podido
volveros encupidora adrita, sin ~~que os hubieran impuesto un castigo~~
~~que os hubieran impuesto un castigo~~.

Miss Smith

que/ del mismo modo/cómo no hubierais podido aprender vuestro alfabeto si no os lo hubieran enseñado. Entonces, ¿quienes son los que os enseñaron hasta este punto? ¿Familiars? ¿Amigos? ¿Vecinos? ¿Unos y otros? Quizás lo sabréis algún día, aunque no sea empresa fácil distinguir entre aquellos/os salvados - " Buenos días, Patricia, qué bonito tu vestido nuevo" y aquellos que sin cambiar la voz y la respiración o la sonrisa os maldicen - "Patricia, ve y escupe aquel rostro !

No, no podáis ver la diferencia, Miss Smith. Nada podía incitaros a desconfiar de aquellas voces familiares, ni podáis adivinar que recelaban tanta crueldad contra vos. Porque no hubierais podido saber que no hay peor crueldad que aquella que vierte odio en el corazón de los inocentes. De este modo, joven e inocente, metida en vuestra falda recien nacidos, adivinados vuestros brazos con libros que hablaban del hombre y de su vida y de la ^{salida} luz, habéis alcanzado otros jóvenes que llevaban los mismos libros y habéis reído y brincado y habéis escupido de frente al rostro -estando yo a millares de kilómetros de Charlotte, North-Carolina. ¡Cuánto os han engañado, Miss Smith ! ¡Cuán crueles han sido con vos ! ¡Qué peligrosa trampa os han armado, haciendos creer que escupíais a Dorothy Geraldine Counts ! Ahora bien, ella que así lo supo, se burla y erguida entre la jauría mullante, comprendió que aún cuando hubierais escupido más alto que los árboles permaneceríais siendo demandado pequeña para machillarla. Y sin embargo, ved, por más molesto que haya sido vuestro escupitajo, arrojó cayó sobre millones de gentes aquí, en Europa, y en vuestro propio país y en Asia y en África.

¡Ah ! tan crueles fueron con vos los vuestros, Miss Smith, que se siento cubierto de infamia. Y por vos, y por todo el mal que os hicieron, se siento infinitamente apenado.

Jean MALAQUAIS.